

– Isabelle Énaud-Lechien, *Mary Cassatt, une Américaine chez les impressionnistes, biographie*. Paris, Somogy, 2018, 176 p.

Mary Cassatt est à l'honneur chez les auteurs francophones en 2018, puisque, outre la présente biographie, *Mary Cassatt, une Américaine chez les impressionnistes*, la peintre bénéficie d'une publication de l'historien de l'art Laurent Manœuvre chez les éditions À propos, sous forme de livre d'art cette fois : *Mary Cassatt au cœur de l'impressionnisme*.

Isabelle Énaud-Lechien enseigne l'histoire de l'art contemporain à l'Université Lille-Nord. Ses recherches portent également sur l'art anglo-saxon et sur les relations artistiques entre la France et l'Angleterre dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Son ouvrage largement documenté – notamment par de nombreux extraits de la correspondance de l'artiste et de ses proches, et des articles de presse de l'époque – retrace avec précision le parcours hors du commun de l'Américaine, et démontre sa place prépondérante au sein de la génération impressionniste.

Mary Cassatt naît à Pittsburgh (Pennsylvanie), aux États-Unis, en 1844, dans une famille bourgeoise américaine d'origine huguenote. Après un premier séjour familial en Europe, notamment à Paris, qui lui offre l'opportunité de visiter les musées (les collections américaines sont très restreintes à l'époque), la jeune fille fréquente pendant deux ans l'académie des Beaux-Arts de Pennsylvanie. Peu satisfaite, toutefois, de cette formation, Mary parvient à convaincre sa mère, non seulement, de l'accompagner sur le continent en 1867 (avec une amie étudiante en art, Eliza Haldeman), mais de rentrer aux États-Unis sans elle. Mary Cassatt poursuit donc sa formation en Europe, avec le soutien financier de sa famille. La jeune étudiante suit les cours de Gérôme, fréquente les grands représentants de la peinture française, tels Manet, Courbet ou Degas, et parvient à exposer ses toiles aux Salons. Son parcours formateur à travers les grands musées européens, en France, en Espagne, en Italie, etc., s'interrompt durant le conflit franco-prussien – la jeune fille rentre alors à Pittsburgh – mais reprend dès 1871.

Cassatt intègre rapidement le groupe de impressionnistes, se spécialise dans les portraits intimistes, et entame un second volet de sa carrière. Mary est désormais peintre professionnelle, et agent artistique. Elle conseille de riches acheteurs américains, et favorise largement l'introduction des peintres français impressionnistes sur le marché de l'art américain, notamment en secondant Durand-Ruel.

Désormais reconnue en France et en Amérique (l'Exposition universelle de Chicago lui commande une fresque pour le pavillon des femmes, malheureusement aujourd'hui perdue), Mary achète, en 1894, un château à Mesnil-Théribus, en Picardie, où elle s'éteint en 1926. Ses dernières années sont cependant ternies par les deuils successifs (ses parents, son frère, etc.) et une cataracte qui la prive de son activité de peintre (1914) et de la vue (1921).

Les travaux d'Isabelle Énaud-Lechien soulignent la force de caractère et le courage de Mary Cassatt, qui parvient à s'imposer comme peintre et marchand d'art dans une société qui cantonne le plus souvent les femmes à la décoration de porcelaines. La jeune femme met tout en œuvre pour recevoir une formation de qualité, et

tenir son rang au sein des grands artistes qui ont porté le mouvement impressionniste.

La biographie d'Énaud-Lechien n'est pas le seul ouvrage du genre, et de nombreuses publications retracent le parcours exceptionnel de Cassatt, et/ou étudient ses œuvres, ainsi qu'en témoigne, d'ailleurs, la riche bibliographie fournie par la chercheuse. Les travaux en langue française restent toutefois encore relativement rares. Certes, Guy Vadepiet a consacré une monographie à l'artiste américaine en 2014, *Mary Cassatt : les impressionnistes et l'Amérique*, mais l'auteur, un homme politique français passionné d'histoire de l'art, n'offre pas au lecteur une expertise universitaire, contrairement à la chercheuse française.

Dans un style élégant et clair qui rend la lecture particulièrement agréable, Isabelle Enaud-Lechien démonte l'image d'Épinal longtemps véhiculée de la « délicate peintre des enfants » et nous livre un portrait bien plus réaliste de Mary Cassatt, de son combat pour s'affirmer en tant que peintre et pour défendre l'impressionnisme. Notre unique regret porte sur l'absence de toute illustration, d'autant plus frustrante que la qualité des nombreuses descriptions de tableaux qui jalonnent le texte constitue un vibrant hommage au talent de l'artiste.

Katherine Rondou

– Dominique de Font-Réaulx et Marie-Lys Marguerite, *Shakespeare romantique, Füssli, Delacroix, Chassériau*. Catalogue de l'exposition, Musée de l'Hôtel Sandelin, 24 mai – 31 août 2017. Saint-Omer, Éditions Musées de Saint-Omer – Hôtel Sandelin, 2017, 90 p.

Shakespeare romantique, Füssli, Delacroix, Chassériau complète les expositions du Musée de l'Hôtel Sandelin de Saint-Omer (24 mai – 31 août 2017) et du Musée Félicien Rops de Namur (21 octobre 2017 – 25 février 2018). Dominique de Font-Réaulx, directrice du musée national Eugène Delacroix, et Marie-Lys Marguerite, directrice du musée des Beaux-Arts d'Arras, ont réuni une équipe de cinq auteurs, afin d'élaborer un catalogue à la fois susceptible de retenir l'attention du spécialiste, et aisément accessible à un lectorat lambda.

Le point de départ de la double exposition est la découverte, en 2014, du deux cent trente-troisième exemplaire de la première édition in-folio du théâtre complet de William Shakespeare (1564-1616) imprimé à Londres en 1623, dans les fonds patrimoniaux de la Bibliothèque d'Agglomération du Pays de Saint-Omer. Rémy Cordonnier, responsable des fonds anciens de la bibliothèque de Saint-Omer, retrace dans *Le First Folio de Saint-Omer en contexte* les conditions de cette découverte exceptionnelle, et replace le document dans le contexte de l'enseignement jésuite anglais en Pas-de-Calais qui, nous le savons, accorde une place privilégiée au théâtre.

Dans *Shakespeare, modèle du théâtre romantique français ?*, Florence Naugrette (professeur de littérature française et comparée et d'histoire et théories du théâtre du XIX^e au XXI^e siècle à l'Université Paris-Sorbonne) s'interroge sur la dette des dramaturges romantiques français envers le théâtre shakespearien. Son étude démontre que ceux-ci n'imitent pas directement l'écrivain élisabéthain, mais s'inspirent de son art,